lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

«Elisée Reclus» est toujours à Alger

Par Kader Bakou

Dans un épisode de la série en langue kabyle *Arraw N'Tmurt* d'Ammar Arab, diffusé sur la Chaîne 4 de la Télévision algérienne, *Da* Mokrane (Djaâfar Chibani), un des «anciens» du village, a cité «le grand explorateur Elisée Reclus».

Jean Jacques Elisée Reclus, né en 1830 à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde, France) et mort à Thourout, en Belgique, en 1905 est un géographe libertaire. Ce communard et communiste, militant et théoricien anarchiste, membre de la Première Internationale, est un citoyen du monde avant l'heure. Avec Pierre Kropotkine et Jean Grave, il participa au journal *Le Révolté.* Il fut également un pédagogue et un écrivain prolifique précurseur de la géographie sociale, de la géopolitique et de l'écologie. Ses ouvrages majeurs sont *Histoire d'un ruisseau*, *Géographie universelle* (en 19 volumes) et *L'Homme et la Terre* (6 volumes). La revue *Hérodote* le considère comme l'un des géographes les plus importants de son temps et a consacré deux numéros entiers à son œuvre, en 1981 et 2005.

Elisée Reclus a appelé à une langue universelle qui ne viendrait pas se substituer aux langues maternelles mais qui serait une langue commune à l'humanité. Cette langue, selon lui, ne peut pas être une langue ancienne : «A de nouveaux pensers, il faut un instrument nouveau. Nulle langue moderne ne convient non plus au rôle de véhicule universel de l'intelligence humaine.» Il avait cité l'espéranto en exemple et s'est réjoui du fait que dix ans seulement après son invention, cette nouvelle langue réunisse déjà quelque 120 000 adeptes. Dans *L'Homme et la Terre* (1905), Reclus a écrit : «C'est dans la famille surtout, c'est dans ses relations journalières avec les siens que l'on peut le mieux juger l'homme : s'il respecte absolument la liberté de sa femme, si les droits, la dignité de ses fils et de ses filles lui sont aussi précieux que les siens, alors la preuve est faite ; il est digne d'entrer dans une assemblée de citoyens libres ; sinon, il est encore esclave, puisqu'il est tyran.»

A Alger, au quartier du Sacré-Cœur, on peut encore voir une plaque «rue Elisée Reclus» qui cohabite avec celle portant le nouveau nom de la rue : Omar-Amimour. Cette plaque est historique : elle a, entre autres, survécu à la fameuse campagne d'«arabisation de l'espace» et à la chasse aux «vestiges coloniaux».

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CINÉMA

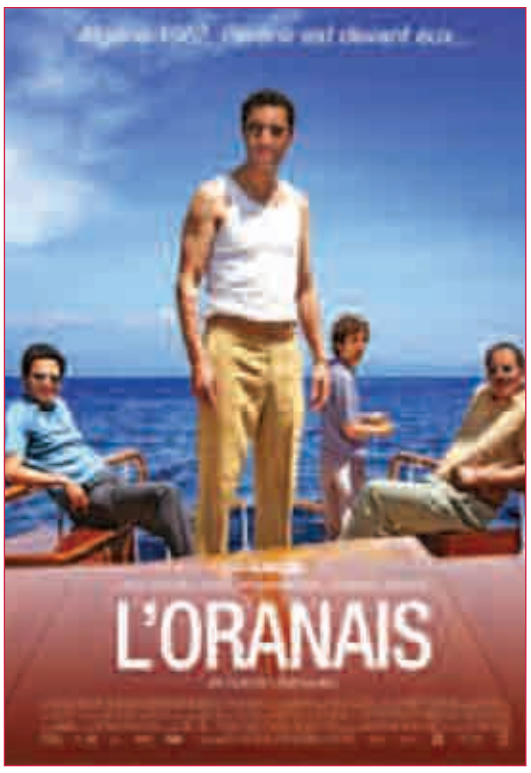
Chauds débats et accueil favorable pour *l'Oranais* de Lyes Salem à Tizi-Ouzou

Passage de test réussi, à Tizi-Ouzou, pour Lyes Salem dont la projection de son film à la cinémathèque de la ville des Genêts a été accueillie par une standing ovation et des bravos qui n'ont pas manqué d'émouvoir le jeune réalisateur.

Lyes Salem et l'équipe de jeunes comédiens qui l'accompagnait, sans doute encore marqués par la controverse suscitée par des ayatollahs du patriotisme et de la bien-pensance nationale autour du passage de *l'Oranais* à El Bahia, ne cachaient pas leur satisfaction devant la réaction et l'accueil favorable du public de Tizi-Ouzou dont des familles, beaucoup d'étudiants et de femmes enseignantes à l'université Mouloud-Mammeri et, bien sûr, de nombreux amoureux du cinéma qui ont été unanimes à saluer par des salves d'applaudissements la fin de la projection, tant les images et le message du film charrient un pathos qui n'a pas laissé indifférent le public resté majoritairement «scotché» sur place pour assister à un débat chaud et passionné qui a duré plus de deux heures. Au-delà de l'émotion suscitée par la narration, l'intensité dramatique portée par les images d'une beauté plastique irréprochable comme souligné par de nombreux spectateurs, il y a la thématique de *l'Oranais* dont le discours et la manière de faire parler les personnages dérangent. Il faut dire que le ton subversif et volontairement irrévérencieux de *l'Oranais* n'est pas fait pour complaire avec la conscience iconographique d'un public habitué à voir des images formatées par le politiquement correct et à entendre un discours et des récits lissés par un conformisme moraliste qui répète les valeurs de l'ordre établi. «Je n'ai pas fait un film sur la consommation de l'alcool», la petite phrase de L. Salem est venue en réponse à des points de vue de spectateurs qui, selon lui, focalisent sur des passages ou des situations anodines et qui se sont dits choqués par le réalisme cru du film. Et puis, il y a d'autres avis, plutôt favorables et qui saluent les audaces tant sur le plan de la narration que sur la thématique développée. «Mon film questionne une mémoire qui nous a été léguée en kits», dira encore le réalisateur qui estime avoir délivré un regard artistique sur la société et l'histoire de l'Algérie.

«La remise en cause de cette mémoire n'est nullement de l'antipatriotisme», se défendra encore l'auteur de *l'Oranais* qui, pour beaucoup de spectateurs que nous avons rencontrés après la projection, «est un miroir qui reflète les désillusions de l'Algérie post-indépendance». Signalons enfin que *l'Oranais* sera à l'affiche durant toute la semaine en cours à la Cinémathèque de Tizi-Ouzou.

S. A. M.



Photos : D.R.

CENTRE DES ARTS ET DES EXPOSITIONS DE TLEMCEN

Ahmed Bedjaoui et Denis Martinez : une belle aventure artistique entre un cinéaste et un peintre

Le Centre des arts et des expositions (Carex) de Tlemcen organise, fin janvier courant, une conférence sous l'intitulée «Cinéma et guerre de libération, l'Algérie des batailles et des images» et une exposition «Au cœur des années 60», a appris l'APS du directeur de cette structure culturelle. Ces deux activités se veulent une rencontre, au palais de la culture Abdelkrim-Dali de Tlemcen, pour charger la mémoire des présents des créations artistiques d'Ahmed Bedjaoui et de Denis Martinez, Placé sous le parrainage de la ministre de la Culture, cette manifestation culturelle fera découvrir les originaux des dessins et des story boards dessinés par Denis Martinez en 1967 et 1968 pour un projet de film, décrit dans l'ouvrage *Images et visages au cœur de la bataille de Tlemcen* paru en 2012. A travers de nombreux documents photographiques et d'archives personnels des deux auteurs, l'exposition raconte l'itinéraire de cette belle aventure, à la fois amicale et artistique, entre le peintre et le cinéaste avec, comme trame de fond, le souvenir nostalgique de la première décennie de l'indépendance où «l'Algérie se construisait avec l'intensité du cœur et l'engagement des esprits, le grand rêve algérien», a souligné la même source. Ce double événement culturel constituera également une belle opportunité pour le public tlemcénien, notamment la jeune génération, de connaître le cinéaste Ahmed Bedjaoui, qui faisait découvrir, dans sa fameuse émission «Télé Ciné Club», les classiques du cinéma universel aux Algériens, et le peintre Denis Martinez, natif de Marsa-El-Hadjadj (Oran), qui est l'un des fondateurs, avec Choukri Mesli, du groupe Aouchem (tatouage) et qui a à son actif plusieurs expositions avec un collectif de peintres algériens, et à son palmarès des distinctions, dont le grand prix de la peinture de la ville d'Alger en 1975.

Cet événement culturel permettra au public de découvrir deux grands artistes à l'itinéraire riche et diversifié, qui ont beaucoup donné à l'action culturelle algérienne et continuent d'en donner.

AÏN TÉMOUCHENT

Un livre sur le théâtre de marionnettes

Le commissariat du Festival culturel national du théâtre de marionnettes (FCNTM) de Aïn Témouchent a publié, à l'occasion de la 8e édition de cette manifestation, prévue du 1er au 7 février, un livre sur le théâtre de marionnettes, a indiqué le commissaire du Festival, Bouarfa Karim. Intitulée «Théâtre de marionnettes en Algérie et ailleurs» et écrite par le journaliste écrivain Mohamed Kali, cette publication a été présentée lors de la conférence de presse consacrée à la présentation de la 8e édition de cette manifestation.

«Nous comptons créer un fonds documentaire du festival, dans le but de laisser des archives dans ce sens», a-t-on souligné. Selon son auteur, l'ouvrage de «cette saga depuis les ombres animées à la marionnette moderne» de 198 pages, édité en 2014 par Dar El-Kitab El-Arabi d'Alger, se veut une contribution à l'évolution du théâtre de marionnettes. Dans cette optique, il se propose de mettre en perspective, ce qui existe par le biais d'un périple à travers l'aventure du théâtre de la manipulation en terre algérienne qu'ailleurs de par le monde.

L'intention étant de lever les préjugés qui minent cet art par méconnaissance tant de la part du grand public que des décideurs à tous les niveaux, a ajouté le journaliste écrivain. L'institutionnalisation, depuis 2007, du Festival culturel national du théâtre de marionnettes a sensiblement changé la donne, a encore affirmé Mohamed Kali, pour qui, «la festivalisation de la vie culturelle en Algérie a permis au théâtre de marionnettes de s'extraire de la marginalisation dont il pâtissait.

Loin de verser dans le triomphalisme, il fait remarquer qu'une «certaine évolution» de cet art a été perçue après les sept éditions tenues à Aïn Témouchent, devenue capitale de la marionnette. Selon lui, la première Garagouz algérienne a été perçue en 1848 à Mostaganem. Devenues moyen d'expression et de lutte contre les colons, ces représentations de poupées furent interdites à Alger durant une quinzaine d'années, a-t-il rappelé. L'intervention des pouvoirs publics à travers le ministère de la Culture a contribué, pour sa part, à l'évolution de cet art, puisqu'il a répondu favorablement à une demande du festival de Aïn Témouchent portant sur la programmation d'une tournée nationale pour les huit troupes engagées en 2013 à la 7e édition, en plus de la possibilité de bénéficier des aides financières allouées au théâtre, a-t-on souligné.

Actucuit

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jeudi 29 janvier à 17h : Concert «Figures Sonores IV», avec les artistes marseillais (France) Maxime Gilbert (violoncelle), Jean-François Héron (flûtes, percussions) et Gérard Garcin (lecteur).

MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA
Samedi 31 janvier à 14h : Gala animé par les élèves de Béjaïa ayant participé aux différentes éditions de «Alhane wa chabab», à savoir Tinhinane Ben Koussa, Mohamed Bencheikh, Rahima Khelfaoui, Menana Hamadi et Lylia Aït Amara, en présence de Kamel Hamadi.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 31 janvier à 14h30 : Djamel Saâdaoui signera ses œuvres Hadhihi thaourati (recueil de poésie), Hadhihi kadyati (recueil de poési) et El Kassaid ellati ihtarakat (pièce théâtrale), parus aux éditions Hibr.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Mardi 3 et jeudi 5 février à 19h : Concert de musique classique. Christian Leotta interprète Ludwig van Beethoven. Entré sur invitation à récupérer à l'Institut culturel italien d'Alger ou à l'auditorium de la Radio algérienne.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 29 janvier à 20h : Concert de musique andalouse, avec l'association Mezghena.

SALLE ALGERIA (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Samedi 31 janvier à 15h : Concert de Zak et Nova, dans le cadre des «spectacle jeune» de l'Etablissement Arts et culture.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 7 février : Exposition de peinture de l'artiste Abderrahmane Azougli.

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL SOFITEL (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier : Exposition «Ambre et Lumières » de l'artiste Abderrahmane Kahlane.

JARDIN D'ESSAI (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 31 janvier à 13h30 : Concert des groupes rap Genoxy et Urban Salam.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO NATIONALE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)
Jeudi 29 janvier à 19h : L'ambassade d'Espagne, l'Institut Cervantès d'Alger et la Radio algérienne organisent un concert du groupe Zoobazar. L'accès au concert est sur invitation. Les invitations sont disponibles au niveau de la réception de l'Institut Cervantès d'Alger.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D. ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).
Jusqu'au 31 janvier : En partenariat avec l'AARC, projection du film *L'Héroïne* de Cherif Aggoun, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 28 février : 6e Festival international d'art contemporain.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier : 7e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Cours de langue italienne, inscription ouverte : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :
Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91